



La pluralité du sens entre la phrase et le texte

Said EL HAJJARI

Enseignant-chercheur

Université Ibn Tofail, Kénitra

Maroc

Résumé:

La question du sens a nourri des débats enflammés entre différents linguistes et différents philosophes depuis l'antiquité grecque jusqu'à aujourd'hui.

D'une manière plus précise, plusieurs questions autour du sens se sont posées et se posent encore, entre autres : qu'est-ce qui fait sens dans un texte ? peut-on décrire rationnellement le sens d'un texte ou bien il reste accessible à notre intuition seulement ? comment les linguistes et les sémanticiens abordent-ils le phénomène de la pluralité des sens, que ce soit au niveau du mot, au niveau de la phrase ou bien au niveau du texte ?

Dans cet article, nous allons montrer pourquoi une phrase présentant deux ou plusieurs interprétations est qualifiée d'ambiguë alors que le texte qui se compose d'un ensemble de phrases se considère plus authentique et plus original quand il admet plusieurs interprétations.

Le plan de l'article se composera de trois parties principales : d'abord, nous mettrons l'accent sur le sens des concepts fondamentaux de notre problématique tels que le concept du texte et du sens. Ensuite, nous aborderons en détail le phénomène de la pluralité de sens au niveau de la phrase et au niveau du texte. Et enfin, nous terminerons notre étude par un commentaire général sur cette activité d'interprétation.

En ce qui concerne nos références, nous tenons à préciser que nous allons travailler sur l'ouvrage de Roland BARTHES qui s'intitule : La théorie du texte, sur l'ouvrage de François RASTIER, Sémantique interprétative, sur La sémantique de Pierre GUIRAUD, sur Logique, langage et argumentation de Michel MEYER et sur d'autres ouvrages.

Les mots-clés : ambiguïté, cohérence, parcours interprétatif, sémantique lexicale, sens, texte.



INTRODUCTION

Selon Aristote, Descartes et d'autres penseurs, l'homme est un animal doué de langage, il est le seul être vivant qui communique ses pensées au moyen d'un système de signes. Or, parler une langue naturelle implique la connaissance de la signification des signes linguistiques et la capacité à assigner une signification à n'importe quelle combinaison de ces signes. Cette question de signification ou plus exactement du sens est omniprésente dans notre vie quotidienne, car on interprète incessamment le sens de toutes sortes de signes : le sens d'un mot, d'un geste, d'un sourire, d'un regard, d'un tableau, d'un texte... Bref, on ne peut pas se passer de cette envie inébranlable de donner sens à tout ce qui nous entoure.

Ce désir de comprendre ou cette activité de construire le sens des différents signes trouve un terrain propice dans une discipline de la linguistique qui s'appelle : la sémantique, et qui s'intéresse au sens des unités de la langue, que ce soit les mots, les phrases ou encore les textes. A ce propos, plusieurs questions pourraient se poser : de quoi se compose le sens des mots et des phrases ? qu'est-ce qui fait sens dans un texte ? peut-on décrire rationnellement le sens d'un texte ou bien il reste accessible à notre intuition seulement ? Comment les linguistes et les sémanticiens abordent-ils le phénomène de la pluralité des sens, que ce soit au niveau du mot, au niveau de la phrase ou bien au niveau du texte ?

Dans le présent article, notre attention va s'articuler autour de cette dernière question, c'est-à-dire que nous essayerons de répondre brièvement aux autres questions, mais nous allons accorder plus d'importance à la question suivante : comment se fait-il qu'une phrase présentant deux ou plusieurs interprétations soit qualifiée d'ambiguë et d'équivoque alors que le texte qui se compose d'un ensemble de phrases se considère plus authentique et plus original quand il admet plusieurs interprétations ?

Telle est la question qui va orienter toute notre recherche, et pour y répondre nous allons procéder de la manière suivante : dans un premier temps, nous allons définir succinctement les concepts fondamentaux qui composent notre problématique, comme ceux du texte et du sens. Dans un deuxième temps, nous aborderons en détail le phénomène de la pluralité de sens au niveau de la phrase et au niveau du texte. Et à la fin, nous concluons par un commentaire général sur cette activité d'interprétation liée aux textes et aux phrases.

I – Clarifications conceptuelles

La notion de texte représente l'objet central des études en linguistique textuelle, elle est aussi l'objet légitime d'autres disciplines telles que : la stylistique, la rhétorique, la philologie, l'herméneutique, la sémiotique, la philosophie...

Devant la diversité et l'hétérogénéité des textes possibles, il devient très difficile de donner ou bien de trouver une seule définition qui soit applicable à n'importe quel texte, c'est pour cela que nous avons jugé nécessaire de présenter



plusieurs définitions en nous référant à divers auteurs afin de cerner cette notion dans son ampleur et dans sa profondeur. Roland Barthes se pose justement cette question au début de l'un de ses articles en disant :

« Qu'est-ce qu'un texte pour l'opinion courante ? c'est la surface phénoménale de l'œuvre littéraire ; c'est le tissu des mots engagés dans l'œuvre et agencés de façon à imposer un sens stable et autant que possible unique. »¹ (Roland Barthes, p,1)

Cette définition de Barthes assimile le texte à un tissu, d'ailleurs d'un point de vue étymologique, le mot texte vient du latin *textus* qui signifie tissu, c'est-à-dire que les mots qui composent un texte tissent des liens entre eux pour construire un sens complet de la même façon que les fils d'un tissu s'entrecroisent et s'entrelacent pour former à la fin un vêtement parfait. Roland Barthes nous ajoute dans le même article une deuxième définition, celle de Julia Kristeva, dans laquelle cette dernière nous dit :

« Nous définissons le texte comme un appareil translinguistique qui redistribue l'ordre de la langue en mettant en relation une parole communicative visant l'information directe avec différents énoncés antérieurs ou synchroniques »² (Roland Barthes, p,3)

Cette définition considère le texte comme une pratique signifiante qui mobilise des éléments du contexte et de l'intertexte pour communiquer et produire un sens.

Dominique Ducard rejoint Kristeva sur ce point lorsqu'il écrit :

« Un texte et plus particulièrement un texte littéraire est le produit d'une activité complexe et se présente au lecteur-interprète comme une forme signifiante feuilletée et surdéterminée. »³ (Ducard, p.168)

François Rastier, quant à lui, nous précise à la fin de son ouvrage sémantique interprétative que :

« Le texte résulte de la rencontre entre une langue, un homme et une société »⁴ (Rastier, p.263)

Cette courte remarque de Rastier paraît trop simple, mais au fond elle en dit beaucoup sur ce qu'est un texte. Autrement dit, le texte est conçu comme le théâtre où interagissent plusieurs éléments, en l'occurrence : la nature et la spécificité de la langue d'écriture, le génie de l'auteur et ses expériences personnelles, et aussi le contexte socioculturel dans lequel le texte a été produit, c'est-à-dire l'ensemble

- [1]Roland BARTHES, La théorie du texte, Paris, 1974, p,1

- [2]Ibid., p,3

- [3]Dominique DUCARD, Entre grammaire et sens, études sémiologiques et linguistiques, Paris, édition ORPHYS, 2004, p,168

- [4]François RASTIER, Sémantique interprétative, Paris, PUF, 1987, p,263



des connaissances scientifiques et des normes sociales qui caractérisaient l'époque en question.

Ceci étant dit, il convient maintenant de souligner que le texte, en tant que pratique signifiante, est toujours corrélé à une autre pratique, celle de l'interprétation et de l'identification du sens, car il est évident qu'on n'écrit que pour être lu, la raison d'être d'un texte quelconque est la transmission d'un message ou mieux encore la communication avec des lecteurs potentiels. François Rastier nous confirme ce constat en disant :

« Toute étude du contenu textuel comporte une part d'interprétation. Partout où il existe des textes sacrés, poétiques, juridiques et même dans les sociétés sans écriture, on a codifié des règles d'interprétation »⁵ (Rastier, p.213)

Dès lors, plusieurs questions relatives à ce constat peuvent s'imposer, entre autres : qu'est-ce que le sens ? l'explication et l'interprétation d'un texte sont-elles deux opérations distinctes ou bien il s'agit d'un même acte ? y a-t-il une stratégie interprétative plus rationnelle et plus précise qui nous permettrait d'accéder facilement au sens de n'importe quel texte ? et enfin, existe-t-il une pluralité de sens relative aux textes ou bien un texte n'a qu'un seul sens comme le postulait la philologie ?

Toutes ces questions seront clarifiées et discutées dans le développement qui suit.

II - La pluralité de sens : cas du texte et de la phrase

Les définitions du concept du sens sont nombreuses et diverses mais nous présenterons dans le présent article celles qui, à nos yeux, semblent les plus pertinentes et qui correspondent le mieux à notre conception personnelle. Selon qu'il s'agisse d'un mot, d'une phrase ou d'un texte, le sens reste toujours une donnée immédiate et fondamentale de notre expérience des langues, ce sens résulte pratiquement de l'intersection de toutes les données dont peuvent disposer les personnes qui communiquent, que ce soit des données sémantiques, pragmatiques ou socioculturelles. Selon Éric Donald Hirsch, cité par François Rastier :

« Le sens est ce qui est représenté par le texte, ce que l'auteur voulait dire par son usage d'une séquence particulière de signes ; c'est ce que les signes représentent. La signifiante, de l'autre côté, désigne une relation entre ce sens et une personne, ou une conception, ou une institution ou tout autre chose imaginable »⁶ (Rastier, p.261)

Dans cette définition, le critique littéraire américain Donald Hirsch distingue clairement deux opérations relatives à la réception d'un texte. D'une part, le sens

- [5]ibid., p, 213

- [6]ibid., p,261



attaché aux séquences linguistiques qui le représentent. Et d'autre part, la signifiante qui résulte de l'interaction entre le sens représenté par les mots du texte et d'autres facteurs extrinsèques. D'une manière plus précise, l'acte de comprendre un texte se concrétise à travers un double mouvement : celui de l'explication et celui de l'interprétation. Il faut savoir que ces deux opérations sont complémentaires et qu'elles s'enchaînent nécessairement chaque fois que nous avons affaire à l'identification du sens dans un texte.

Paul Ricoeur, cité par François Rastier, décrit ces deux processus interprétatifs de la manière suivante :

« Expliquer, c'est dégager la structure, c'est-à-dire les relations internes de dépendance qui constituent la statique du texte. Interpréter, c'est prendre le chemin de pensée ouvert par le texte, se mettre en route vers l'orient du texte »⁷ (Rastier, p.261)

Cette définition de Paul Ricoeur nous fait penser à l'étymologie même du mot sens, qui signifie direction, c'est-à-dire orientation sur d'autres éléments ou d'autres choses. Nous tenons à préciser que l'acte d'explication consiste à faire une lecture descriptive du texte et il se base essentiellement sur les éléments sémantiques et morpho-syntaxiques relatifs au texte, par contre l'acte d'interprétation est considéré comme une lecture productive qui cherche à reconstruire activement le ou les sens qui se dégagent du texte, en se fondant certes sur les séquences linguistiques qu'il contient, mais aussi en incluant d'autres facteurs extrinsèques qui dépendent de la stratégie adoptée par le lecteur-interprète ; ce qui veut dire que le sens d'un même texte peut varier d'un lecteur à un autre, selon son niveau culturel, sa maîtrise du sujet principal du texte et selon sa stratégie d'interprétation. Parfois, le lecteur peut comprendre davantage que celui qui a écrit le texte, c'est le cas des grands professeurs qui voient par exemple dans les poèmes de Baudelaire plus de choses que ce dernier n'a vu lui-même ou bien plus de choses dont ce dernier ne se rendait pas compte lui-même. François Rastier, qui s'est beaucoup intéressé à la sémantique des textes, nous fait la même remarque en disant :

« D'une part, il n'existe pas a priori de sens unique et ultime ; et de plus les sens d'un texte ne doivent pas être considérés comme immanents : nous souhaitons avoir montré que tout sens, et même tout sème, était le produit d'opérations interprétatives qui l'actualisent. »⁸ (Rastier, p.263)

Nous pouvons prétendre dans ce cas que le texte écrit n'est plus lié de manière vitale à la pensée de son auteur, mais plutôt à celle du lecteur-interprète. Par conséquent, le sens du texte serait immanent non au texte, mais à la pratique

- [7]Ibid., p,261

- [8]Ibid., p,263



d'interprétation, ce qui s'oppose clairement à la conception structuraliste du sens qui affirme que le sens d'un texte est intrinsèque à sa structure interne.

Par ailleurs, il est loisible de remarquer que c'est cette pluralité de sens relative à un texte qui fait justement son originalité et sa richesse, comme c'est le cas pour les textes littéraires ou philosophiques, qui sont ouverts à de multiples interprétations, dans la mesure où leur sens global et complet sera constitué de l'ensemble des interprétations et des lectures possibles, et où chaque interprétation actualise un nouveau sens et devient dès lors une réécriture nouvelle du texte. La diversité de sens constitue alors une valeur ajoutée pour le texte et lui confère une grande originalité, sinon au cas où tout le monde comprend exactement la même chose et interprète le sens du texte de la même façon, cela montre que le texte n'a aucun intérêt et que son interprétation est close, c'est le cas par exemple des textes scientifiques ou des articles de journaux, qui présentent une structure fermée et qui ne sont pas susceptibles à une pluralité d'interprétations. Michel Meyer nous partage ce point de vue en disant :

« D'où la pluralité des significations d'une même discoursivité, littéralement univoque : voyez-y le secret de la richesse fécondante des grands textes, que leur époque et que la problématique apparemment circonstanciée de leurs auteurs n'épuiseront jamais. Pensez à Platon et à Proust. Une phrase, un texte, un livre sont toujours le sens littéral de sens implicites qui surgissent à la faveur de contextes nouveaux, où des questions autres se posent auxquelles ils viennent répondre. »⁹ (Meyer, p.139)

En ce sens, il serait légitime de se demander s'il n'y a pas un modèle interprétatif rationnel qui soit applicable à n'importe quel texte ou encore si la linguistique pourrait nous proposer des méthodes interprétatives qu'on utiliserait soit pour mettre en œuvre des interprétations relatives à un texte ou bien pour évaluer des interprétations effectives et qui existent déjà. Malheureusement, la linguistique textuelle ne peut pas cerner avec des méthodes rigoureuses et une théorie bien précise cet acte d'interprétation, qui demeure un art au sens propre du terme. Cependant, on ne peut pas nier que cette linguistique textuelle a bien décrit le processus interprétatif et qu'elle nous a présenté également des clés et des outils concrets qui nous facilitent la compréhension et l'interprétation des textes, notamment à travers les études et les travaux sur le concept de cohérence textuelle, qui cherche à conférer aux textes un sens intelligible est recevable.

En effet dans un texte, le lecteur-interprète mobilise un certain nombre de ressources afin de reconstruire son sens, et en cours de la lecture, plusieurs connaissances en mémoire à long terme sont activées en réseau, c'est-à-dire qu'à la lecture de chaque mot de façon largement automatisée, les sens possibles des mots sont activés, puis très rapidement, et selon un vrai calcul sémantique qui dure quelques dixièmes de secondes, le sens conforme au texte sera retenu et ainsi

- [9]Michel MEYER, Logique, langage et argumentation, Paris, Hachette, 1982, p.139



de suite. Car, les mots de la langue peuvent avoir plusieurs sens, et donc chaque phrase peut s'entendre de différentes façons, mais c'est le texte dans sa globalité qui déterminera la signification à privilégier dans chacune des phrases. Le sens du texte repose principalement sur sa cohérence globale, ce qui veut dire que l'étude des indices linguistiques et des éléments extralinguistiques qui servent à établir cette cohérence du texte peut nous être d'une grande utilité quand on veut l'interpréter.

Dans cette optique, le sens d'un texte ne serait pas une valeur stable, transmise par le texte, mais plutôt le résultat d'une interaction dynamique et une reconstruction active de la part de l'interprète à l'aide bien sûr du contenu textuel, et plus fondamentalement à l'aide des inférences suggérées par le contexte pragmatique et qui permettent d'augmenter les liens entre les informations issues du texte et les informations que le lecteur a en mémoire, c'est pour cela que Lita Lundquist nous affirme que :

« Il faut considérer le texte non plus de l'intérieur comme une unité close, globale, douée seulement de structurations thématiques (référentielles) et sémantiques (prédicatives). Au contraire, il faut considérer le texte de l'extérieur comme un message transmis par un émetteur / encodeur à un récepteur / décodeur dans un processus de signification bien précis »¹⁰ (Lundquist, p.67)

De ce fait, il convient d'explicitier les indices linguistiques et les facteurs extralinguistiques qui participent à la construction du sens d'un texte. En pratique, pour décoder les énoncés d'un texte et pour accéder à son sens global, le lecteur doit se lancer rigoureusement dans un parcours interprétatif d'une grande complexité. Tout d'abord, il doit connaître le genre du discours auquel appartient le texte, car chaque genre a des caractéristiques bien précises ; le texte littéraire n'est pas comme le texte philosophique, le genre réaliste n'est pas comme le genre fantastique, le poème n'est pas comme la prose, etc. Dominique Maingueneau et Ruth Amossy nous expliquent clairement cette idée en disant :

« Chaque genre de discours engage les participants dans une interaction qui implique des buts et des stratégies qui lui sont propres. »¹¹ (Amossy et Maingueneau, p.64)

Ensuite, le lecteur-interprète doit se pencher sur l'analyse des connecteurs et des organisateurs textuels, pour saisir leur fonction énonciative et argumentative, puis scruter les temps verbaux qui établissent la chronologie et l'enchaînement logique des actions ou des idées, selon une certaine linéarité. Il faut analyser également les champs lexicaux, les indications de personnes, de voix et de modes. En plus, il faut passer à l'étude des isotopies du texte et de tous les éléments

10- Lita LUNDQUIST, La cohérence textuelle : syntaxe, sémantique et pragmatique, Nyt Nordisk Forlag Arnold Busck, Copenhavn 1980, p.67

11- Ruth Amossy et D. Maingueneau, L'analyse du discours dans les études littéraires, Presses universitaires du Mirail, Paris, 2003, p. 64.



anaphoriques qui lui assurent une continuité thématique et donc une unité de sens, comme les expressions de la synonymie, de l'antonymie, de la méronymie ou les termes de synthèse et de substitution, sans oublier que cette interprétabilité du texte est toujours conditionnée par l'absence de contradictions internes, que ce soit les contradictions énonciatives, référentielles ou inférentielles. C'est pour cette raison que le lecteur-interprète est obligé d'appliquer dans la mesure du possible les trois principes de connexion entre les idées, qui sont établis par le philosophe écossais David Hume, à savoir : le principe de causalité, le principe de contiguïté spatio-temporelle et le principe de ressemblance. En dernier lieu et comme nous l'avons évoqué antérieurement, il faut aussi tenir compte des facteurs extralinguistiques qui déterminent la réception d'un texte et qui contribuent par conséquent à son interprétation. Parmi ces facteurs, nous pouvons citer à titre indicatif : le contexte de production et l'environnement socio-idéologique dans lequel le texte intervient, les connaissances encyclopédiques du lecteur, ses attentes ainsi que son intérêt pour le sujet.

Compte tenu des contraintes temporelles, nous ne pouvons malheureusement développer en détail tous les éléments précités. Cependant et devant cette panoplie d'outils interprétatifs, nous pouvons conclure qu'il n'est pas aisé de construire le sens d'un texte et que justement cette complexité de la stratégie interprétative qui fait de l'interprétation un véritable art, à ce propos, Oswald Ducrot nous apprend que :

« La linguistique devenait pour l'analyse de textes, une source d'hypothèses, dans la mesure où elle amenait à imaginer, les stratégies imposées par le locuteur au destinataire pour l'interprétation de son discours. Or, ce qui est important pour la compréhension d'un texte, ce sont non seulement les indications qu'il apporte au destinataire, mais tout autant les manœuvres auxquelles il le contraint, les cheminements qu'il lui fait suivre »¹² (Ducrot, p.11)

Venons-en maintenant au vif de notre sujet, pourquoi les textes sont souvent susceptibles à plusieurs interprétations ? et comment est perçue cette pluralité de sens quand elle se rapporte à la phrase et non pas au texte ?

Il est important de rappeler que dans le processus de déchiffrage et de réception d'un texte, il y a trois distances à mesurer soigneusement : celle qui est d'abord entre le monde réel et la pensée de l'auteur, ensuite celle qui est entre sa pensée et les mots qu'il a utilisés, et enfin celle qui est entre les mots du texte et l'intelligence du lecteur-interprète. C'est pour cela qu'il faut avoir un esprit critique et ne pas croire avec orgueil que nous pouvons posséder la pensée de l'auteur à travers son texte en mettant le doigt sur son sens ultime, de même que l'auteur lui-même ne pourrait pas posséder la réalité par sa pensée et par son texte. Car, il y a souvent

12- Oswald Ducrot, Les mots du discours, Les Editions de Minuit, Paris, 1980, p.11.



trahison ou inadéquation dans cet acte de traduction qui consiste à transformer la pensée en langage articulé. D'ailleurs et comme le précise Quine, cité par Rastier :

« Une interprétation est une traduction d'un langage formel ou naturel dans un autre »¹³ (Rastier, p.214)

D'une manière plus précise, devant une même réalité nous pouvons utiliser des expressions variées et des mots totalement différents pour la décrire ou la raconter, parce qu'il y a toujours ces deux écarts : celui qui est entre notre pensée et le monde extralinguistique et celui qui est entre notre pensée et les mots choisis pour l'extérioriser et l'exprimer, ces deux écarts apparaissent également quand on veut interpréter un texte, car le texte lui aussi contient une représentation du monde, fictive ou réelle, que l'on doit saisir par notre pensée et extérioriser ensuite par les mots de notre langue.

Nous pouvons conclure de ce fait, que la pluralité de sens est un fait inéluctable lorsqu'on veut interpréter une production linguistique, dès lors il serait fructueux d'étendre cette étude de la pluralité de sens aux mots et aux phrases. Pour ce faire, nous allons examiner dans un premier temps la signification des mots à la lumière de la sémantique lexicale, ensuite nous étudierons le mécanisme de construction du sens dans la phrase et finalement nous nous pencherons sur l'analyse de l'ambiguïté sémantique quand une phrase admet plusieurs interprétations.

Il va sans dire que la plupart des mots dans une langue sont polysémiques puisqu'ils peuvent toujours être associés à plusieurs significations selon le contexte linguistique et situationnel dans lequel ils sont employés.

Dans son ouvrage : La sémantique, Pierre Guiraud nous affirme que :

« Le sens, tel qu'il nous est communiqué dans le discours, dépend des relations des mots avec les autres mots du contexte et ces relations sont déterminées par la structure du système linguistique. Le sens, ou plutôt les sens de chaque mot sont définis par l'ensemble de ces relations et non par une image dont il serait porteur. »¹⁴ (Guiraud, p.22)

Cette citation de Guiraud nous amène à une question fondamentale dans le domaine de la sémantique lexicale : comment les mots se chargent-ils de leur sens ? et comment peut-on distinguer les différents sens d'un mot ?

En effet, la sémantique dite structurale, s'inspirant de la pensée de Ferdinand De Saussure, s'est donnée comme préoccupation de reconstruire le système des sens à l'instar de la phonologie qui s'est chargée de construire le système des sons. Car, selon Saussure le signe linguistique est une association d'un signifiant et d'un signifié. Et puisqu'en phonologie, chaque phonème du signifiant a été décomposé

13- François RASTIER, op. cit, p, 214

14- Pierre GUIRAUD, La sémantique, Paris, PUF, 1975, p, 22



en plusieurs traits distinctifs qui le définissent et donc le distinguent des autres phonèmes, de même sur le plan du signifié, le sens de chaque mot sera décomposé en unités élémentaires de signification qu'on appelle : sèmes, et qui le définissent d'une manière exclusive. Ainsi, le sens par exemple du mot « chien » serait formé des sèmes suivants : [animal + mammifère + mâle + domestique + qui aboie].

En d'autres mots, le contenu sémantique de chaque mot de la langue sera conçu comme une configuration spécifique d'unités sémantiques minimales. Ceci étant dit et sachant bien que les sens des mots d'une langue sont interdépendants, il s'ensuit que dans la langue, il n'y aura pas de sens isolé et stable, mais plutôt un système de relations très complexe qui, pour déterminer le sens d'un mot, nous oblige à tenir compte à la fois des propriétés phonatoires de ce mot, de l'ensemble des sèmes qui composent son signifié, de sa position dans la phrase, de ses propriétés syntaxiques, et aussi de sa place dans le système de la langue, sans oublier le contexte situationnel dans lequel il est employé. Bref, même au niveau du mot, nous sommes contraints de suivre une stratégie interprétative. François Rastier le confirme en disant :

« Tout sens, même au palier micro-sémantique est le produit d'opération d'interprétation et demeure donc relatif à une stratégie. »¹⁵ (Rastier, p.12)

III - L'ambiguïté et la double interprétation dans la phrase

Par ailleurs et sur le plan de la phrase, nous tenons à signaler que son sens résulte de deux types de rapports : les rapports paradigmatiques, liés au sens des mots qui la composent, et aussi les rapports syntagmatiques qui concernent les relations syntaxiques qui unissent ces mots. On parle d'ambiguïté lorsqu'une phrase se prête au moins à une double interprétation. D'une manière plus précise, ce phénomène d'ambiguïté se produit quand la phrase comporte un mot polysémique, homonymique ou bien lorsque sa structure syntaxique admet plusieurs interprétations comme le cas des deux phrases suivantes : « Ahmed a pris un avocat » et « je vois le jardin de l'hôtel ». Les phrases de ce genre peuvent donner lieu à des équivoques puisqu'elles sont susceptibles d'être diversement interprétées. Et lorsque le malentendu s'installe, la fonction de communication ne peut plus s'établir. Nous voyons donc comment cette pluralité de sens au niveau de la phrase peut nuire carrément à la fonction première du langage, à savoir : la communication. C'est pour cela que nous réserverons l'emploi de ce genre de phrases aux jeux de mots et aux devinettes et non pas à la communication sérieuse.

Au terme de cette analyse, nous aimerions mettre l'accent sur cette différence de jugement qui se rapporte à la pluralité de sens, c'est-à-dire que s'il s'agit d'une phrase présentant plusieurs sens, nous parlons d'ambiguïté et d'équivoque qui entravent la communication, tandis que s'il s'agit d'un texte admettant une pluralité d'interprétations et où s'entrecroisent plusieurs sens possibles, nous parlerons

¹⁵ - François RASTIER, op. cit, p, 12



cette fois-ci de richesse, d'originalité et d'une rencontre fructueuse entre les partenaires de la communication en l'occurrence : l'auteur et les lecteurs.

Conclusion

En guise de conclusion, il convient de rappeler que nous avons abordé la question du sens dans les textes. D'une part, nous voudrions préciser que l'acte d'interprétation est un regard qui questionne les textes pour en dégager la portée et les sens possibles. D'autre part et à travers notre analyse du parcours interprétatif ainsi que la pluralité des sens, nous avons voulu questionner ce regard lui-même.

Cependant et en tenant compte de la complexité des textes qui rendent tout acte d'interprétation ardu et difficile, nous n'avons pas pu présenter un quelconque modèle d'interprétation, qui correspondrait à tous les types de textes, mais nous avons cherché plutôt à proposer un panorama éclectique de clés interprétatives, dans lequel chacun pourra puiser à sa guise et selon ses besoins. En conséquence, nous avons fini par assimiler cet acte d'interprétation à un art au sens propre du terme, comme le précise Schleiermacher, cité par Rastier, quand il dit :

« L'interprétation est art. Car il y a partout construction de ce qui est fini à partir de ce qui est infini et indéterminé. Le langage est infini parce que chaque élément peut être déterminé par les autres de façon particulière. »¹⁶ (Rastier, p.213)

Au final, nous voudrions souligner que le langage en tant qu'outil de communication nous offre une richesse considérable d'interprétations grâce à cette pluralité de sens. Une pluralité qui se manifeste, rappelons-le, à trois niveaux différents : le mot, la phrase et le texte. Chaque niveau joue un rôle crucial dans la construction de significations multiples et par conséquent, il influence énormément la réception des textes et des discours. C'est pour cette raison qu'il convient de comparer ces trois dimensions pour bien comprendre cette pluralité de sens et comment elle fonctionne à chaque niveau. Cette étude permettra de montrer clairement les particularités et les interrelations entre le mot, la phrase et le texte dans leur capacité à véhiculer une pluralité de sens. A travers cette analyse de la pluralité des sens, nous estimons que nous avons pu attirer l'attention de nos lecteurs sur le plaisir du texte et sur la valeur de l'acte interprétatif.

¹⁶ - François RASTIER, La sémantique interprétative, Paris, PUF, 1987, p, 213.



BIBLIOGRAPHIE

- Roland BARTHES, La théorie du texte, Paris, 1974.
- Dominique DUCARD, Entre grammaire et sens, études sémiologiques et linguistiques, Paris, édition ORPHYS, 2004.
- Oswald DUCROT, Les mots du discours, Les Editions de Minuit, Paris, 1980.
- Pierre GUIRAUD, La sémantique, Paris, PUF, 1975.
- Lita LUNDQUIST, La cohérence textuelle : syntaxe, sémantique et pragmatique, Nyt Nordisk Forlag Arnold Busck, Cobenhavn 1980.
- Ruth AMOSSY et Dominique MAINGUENEAU, L'analyse du discours dans les études littéraires, Presses universitaires du Mirail, Paris, 2003.
- Michel MEYER, Logique, langage et argumentation, Paris, Hachette, 1982.
- François RASTIER, Sémantique interprétative, Paris, PUF, 1987.